

M.M Guxman, *Sur la question de la relation entre la langue et la pensée.*

Résumé de la présentation

Introduction

Nous allons traiter un article de Mirra Moiseevna Guxman, «К вопросу о соотношении языка и мышления», écrit en 1973. Ce texte parle du rapport entre la langue et la pensée dans la linguistique post-marriste. En effet, l'intervention de Staline en 1950 signe l'abandon officiel de la théorie de Nicolas Marr. Les linguistes qui travaillaient avec ce dernier doivent donc repositionner leur pensée, pour être en accord avec les nouvelles théories.

Après avoir dit quelques mots sur l'auteur, nous aborderons le texte, et ses problématiques. Nous ferons également le lien avec un autre article, écrit par Budagov¹ une année plus tôt.

Mirra Moiseevna Guxman est une linguiste russe soviétique, docteur en sciences philologiques. C'est une spécialiste de la grammaire historique des langues germaniques, de l'histoire de la langue littéraire allemande et de la typologie historique. Elle a travaillé avec Nicolas Marr, et faisait donc partie des germanistes de Leningrad.

Texte

La thèse principale de Guxman qu'elle va étayer le long de son texte est **l'indépendance relative de la langue par rapport à la pensée**. Pour développer cette thèse, elle s'appuie sur trois postulats, qui constituent le plan de son texte. Il faut encore noter qu'à travers ce texte, elle répond à des articles écrits par d'autres linguistes, dont Budagov, et qu'elle critique leurs théories.

1^{er} postulat : Un contenu peut avoir plusieurs réalisations différentes selon les langues.

Elle explique ainsi que la relation entre la langue et la pensée revêt un caractère compliqué et contradictoire.

Elle s'en prend aux linguistes qui tentent de voir derrière les différences structurelles de langues des divergences sur la compréhension de la réalité objective. Elle critique dans ce sens Uhlenbeck, qui a travaillé sur les structures ergatives dans les langues américaines. Il dit qu'il existe une particularité de pensée dans un peuple qui parle une langue d'un certain type syntaxique, autrement dit que la langue et la pensée sont intimement liées. Au contraire, Guxman pense que les catégories de pensée ne mettent pas toujours en relief le contexte culturel d'un peuple, et donc qu'il n'y a pas de relation directe entre la langue et la pensée.

Dans cette première partie, l'auteur ne parle pas des marristes, qui eux aussi faisaient un lien direct entre la langue et la pensée. Elle se positionne contre tous les autres post-marristes, sans se demander ce qu'il faut faire de cet héritage.

¹ **Budagov** est un linguiste russe, né en 1910. C'est un spécialiste de l'histoire de la linguistique

2° postulat : l'indépendance relative de la langue se manifeste par un reflet non-iconique de la réalité.

Pour ce deuxième postulat, Guxman affirme qu'une construction sujet/prédicat sous-entend des différences existant réellement au niveau des dénnotations. En effet, alors qu'un sujet sémantique d'un verbe d'action peut être inanimé, voire être un outil ou une notion abstraite, il n'en reste pas moins qu'il est le sujet de la phrase (dans la construction nominative sujet/prédicat), et que nous comprenons qu'ils sont animés non pas d'eux-mêmes, mais par quelque autre « force » (naturelle, humaine, technologique...). Mais cette construction ne reflète pas directement la réalité. A propos des métaphores, c'est le même problème. Car si les langues ont la capacité de faire des métaphores, celles-ci ne peuvent rendre un reflet iconique de la réalité.

Budagov, lui, parle d'une langue littéraire inexacte. Seuls quelques grands écrivains, tels Dostoïevski, Tolstoï ou Pouchkine ont cette capacité de rendre de manière objective la réalité, et écrivent des métaphores « justes ». Justes, car elles ne sont pas décoratives, mais informatives et ont un plus esthétique.

Nous arrivons maintenant au point central de l'opposition entre Guxman et Budagov : **quelle est la meilleure structure pour refléter la réalité ?**

Selon Guxman, la structure ergative reflète mieux la réalité que la structure nominative qui a un plus grand degré d'abstraction. À l'inverse Budagov estime que la structure nominative est plus adéquate que la structure ergative.

Nous voyons ici que les deux auteurs, bien qu'exprimant une pensée contraire, pensent en fait de manière identique. L'un est mieux que l'autre, et vice et versa, mais il n'y a pas d'argumentation, ils posent cette affirmation comme un fait avéré, et ces deux textes sont dogmatiques. Ils se rejoignent également sur le fait que chacun d'eux estime qu'il y a un type de construction qui reflète mieux la réalité, autrement dit qui est meilleur que l'autre. Il y aurait ainsi des degrés de compréhension de la réalité.

3° postulat : l'indépendance relative de la langue est liée avec une stabilité de certains éléments grammaticaux.

Guxman affirme ici qu'il existe des survivances dans la langue. Le dispositif grammatical d'une langue met plus de temps à se modifier que la culture. Elle pense ainsi que certaines structures n'évoluent pas à la même vitesse, que chaque langue a son rythme et ses facteurs d'évolution. La mise en place de nouveaux types de grammaire n'évolue pas au même rythme. Elle dit ainsi qu'une ancienne forme de langue peut perdurer, en ayant un contenu de pensée plus complexe. Elle prend l'exemple de l'islandais, qui est une langue isolée, avec une tradition épique toujours vivante, et montre par l'évidence qu'elle peut aussi exprimer des notions plus complexes. Comme le géorgien, qui a une structure ergative, et a donc gardé des éléments stables, mais peut exprimer des notions scientifiques modernes. La langue et la pensée n'évoluent donc pas de manière parallèle.

Dans cette explication sur les rythmes différents de l'évolution de la langue et de la pensée, Guxman reste dans une perspective évolutionniste, voire stadiale.

Cependant il existe une relation dialectique entre la langue et la pensée.

Guxman affirme qu'il faut étudier cette relation dialectique, même si l'évolution de la langue et de la pensée se fait sur des rythmes différents. Elle dit ainsi que la pensée de l'homme est le résultat d'une évolution, qu'il faudrait reconstruire en prenant la langue comme source principale pour cette étude. Par ailleurs, l'évolution de la langue est liée à la complexification de ses fonctions dans la société. Ainsi, les sphères d'utilisation de la langue conditionnent son développement.

Conclusion

Guxman, dans cet article affirme que la langue possède une indépendance relative avec la pensée. Plusieurs exemples et explication viennent confirmer, par l'évidence, cette thèse. Mais cette indépendance est relative, puisque la langue et la pensée ont entre elles une relation dialectique.

Ce texte ne possède pas une argumentation très solide, qui commence souvent par des propositions telles que "*il est clair que*", "*nous savons que*", c'est un texte dogmatique. Par ailleurs, c'est par ces articles que les linguistes communiquent entre eux, ou plutôt se critiquent, même si cette critique se base sur le fait qu'il y en a un qui a raison et l'autre tort. Il n'y a donc pas de nuance, pas d'argumentation cohérente, et par conséquent qu'une manière juste de penser.